



Encyclopédie berbère 17 | Douiret – Eropaei

Emporia

R. Rebuffat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2144>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1996

Pagination : 2621-2627

ISBN : 2-85744-872-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

R. Rebuffat, « Emporia », in Gabriel Camps (dir.), *17 | Douiret – Eropaei*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 17), 1996 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2144>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Emporia

R. Rebuffat

Emporion

- 1 Un *emporos* est à l'origine un voyageur, et plus particulièrement un voyageur qui a fait une traversée maritime. Ce voyageur, dans le monde antique, est essentiellement un commerçant. L'endroit où il arrivait pour exercer son activité était un *emporion*. L'*emporion* étant donc un lieu où s'exerçait une activité commerciale, il y a eu des *emporia* qui n'étaient pas maritimes : on les trouvait non seulement sur les grandes voies de pénétration, comme les fleuves, mais aux portes, ou si on veut aux ports, des déserts, des contrées inconnues ou barbares, ou même seulement étrangères.
- 2 On peut ainsi décrire dans ses grandes lignes l'évolution du sens des mots de cette racine. Mais la Méditerranée n'était pas seulement un lac grec. Les Phéniciens, ou plus généralement les peuples sémitiques, puis les Carthaginois, pouvaient certes commercer partout où leurs marchands stationnaient, comme les Phéniciens qui après un séjour sur la plage, ont enlevé le jeune Eumée (Odyssée XV, 403-484). Mais ils appréciaient aussi les sites où l'accostage était facilité, où les transactions étaient organisées, éventuellement par des résidents permanents ; et enfin, ils savaient aussi combien il était commode de disposer d'un endroit clos, facile à garder, profitable par les droits et taxes qu'on pouvait aisément percevoir. Ce dernier site était pour eux l'enclos, le *gadès*. Le plus célèbre est *Gadès-Cadix* (Strabon III, 4, 9, Κορδύβην χαί... Γάδειρα... τὰ μέγιστα, τῶν ἔμπορίων, cf. III, 2, 1) pour lequel le sens d'« enclos » est bien attesté (Pline IV, 120 : *Gadir... punica lingua saepem significante* ; également Solin 23, 12 ; Avienus 268 ; Isidore, *Etym.* XIV, 6, 7). Aux bouches du Nil, pour le *Camp des Tyriens*, le mot de στρατόπεδον (Hérodote II, 112) en indique bien la structure. Ces établissements étaient sous la sauvegarde divine, et protégés par un droit commercial et maritime élaboré (R.R., *Hélène en Egypte*).
- 3 On a également récemment attiré l'attention sur le terme ouest-semitique de *mahazu-mahuza* qui a désigné un enclos, un port, un péage (Teixidor, dans *L'emporion*, p. 85-87). Les Phéniciens employaient sans doute aussi un autre mot encore, qui a été traduit en grec

par *emporion*, car le pseudo-Scylax (111 M) emploie *emporion* pour désigner des structures phéniciennes (Ὅσα...ἐμπόρια ἐν τῇ Λιβυῇ...πάντα ἐστὶ Καρχηδονίων) et Polybe (III, 23, 2), de son côté, dit expressément que les *emporia* étaient appelés ainsi par les Carthaginois. Il fallait certainement au moins un mot pour désigner les places de commerce où ne se trouvait pas la structure fermée du *gades* et on peut penser, mais c'est une hypothèse, à l'ancêtre phénicien de l'arabe *souk*.

- 4 Comme les vaisseaux phéniciens ont sillonné la Méditerranée au moins aussi tôt que les *emporoi* grecs, on ne s'étonnera pas en tout cas que l'*emporion* ait été souvent désigné par des vocables sémitiques, et aussi que les formes de leurs établissements et de leur commerce aient eu sur les places de commerce une influence déterminante. On peut expliquer ainsi que nombre d'*emporia* nous soient tout particulièrement signalés dans des domaines phénicisés, et donc en Afrique, et que les princes africains aient découvert ainsi les possibilités du commerce international.
- 5 Toutes les places du commerce qui ont attiré quelque attention ont pu à un moment ou à un autre être désignées par nom commun d'*emporion*. Il est arrivé quelquefois que ce mot devienne un toponyme. Mais de même qu'on ne sait pas vraiment pourquoi de toutes les légions romaines ne sont issues que de rares *Legio*, *Leon* d'Espagne ou *Lejjūn* d'Arabie ou de Palestine, de toutes les colonies romaines, très peu de *Cologne* (ou de *Colchester*), et de tous les *gades*, très peu de *Cadix* ou d'*Agadir*, on ne sait pourquoi quelques *emporia* seulement ont abouti à des toponymes. C'est le cas en Catalogne d'*Emporion/Ampurias* ; sur la mer Noire, d'*Emporion/Tanaïs* (*Et. Byz.*, Meineke) ; des villes citées par *Et. Byz.* (Meineke, p. 270) en Macédoine, Sicile ou Campanie et par Strabon (IV, 1, 5) dans le Bruttium ; peut-être d'*Emporeio/Emboro* de Santorin ; en Afrique, du Golfe *Emporique* du Maroc, et des *Emporia* de la Petite Syrte. L'évolution du nom commun au toponyme semble si accidentelle, que le nom commun nous semble ne signaler qu'une condition favorable, et non une cause profonde, de la naissance du toponyme.

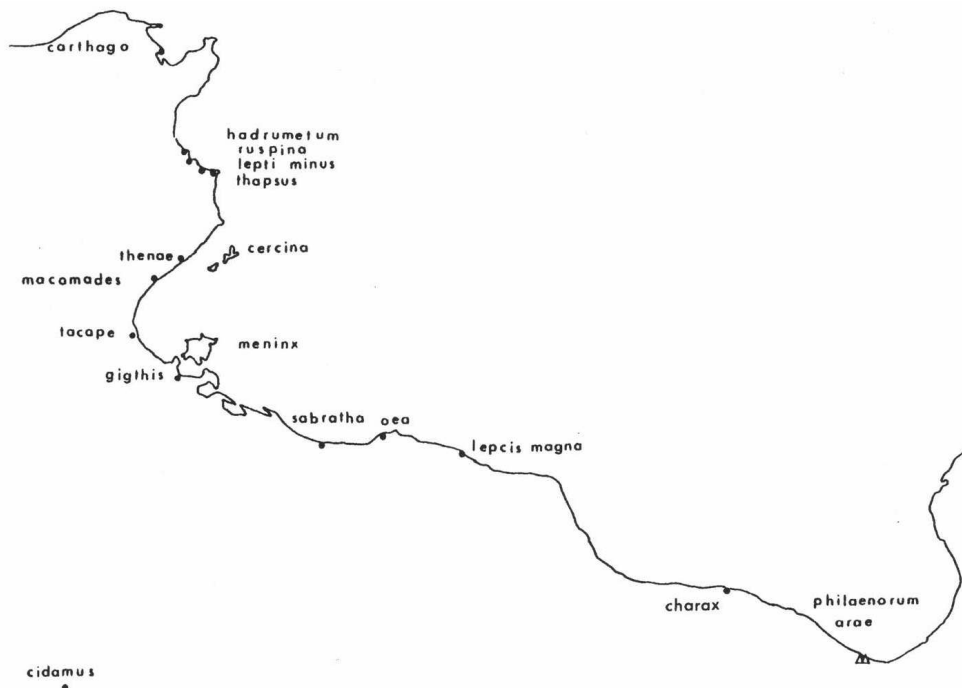
Emporia (nom commun)

- 6 **Charax** – Les Carthaginois, dit Strabon (XVII, 3, 20) utilisaient un endroit nommé Charax, un peu à l'ouest de l'Autel des Philènes, comme *emporion* : ils y apportaient du vin aux contrebandiers venus de Cyrénaïque, en échange de silphium et de suc de silphium. Le site a été identifié avec Mers Soltan (Goodchild, p. 134-5).
- 7 **Néapolis** – Un *emporion* des Carthaginois, Καρχηδονιαχὸν ἐμπόριον, est, selon Thucydide (VII, 50, 2), la ville « la plus proche » de la Sicile, mais comme on la rencontrait en quittant Euhespérides, la future Bérénice-Benghazi, la dernière grande ville à l'ouest de la Cyrénaïque, et en suivant la côte vers l'ouest, il s'agit de LPKY/Lepcis Magna/Neapolis, la première ville qu'on trouve après la Syrte, Nabeul-Néapolis ne convenant d'ailleurs pas du tout aux autres données du contexte.
- 8 La notice de Thucydide, valable pour le v^e siècle est importante à cause de sa date, car nos renseignements sur les relations de Lepcis avec l'arrière pays ne sont qu'indirects. Cependant, nous savons que vers 520-515, Carthage a empêché la tentative coloniale de Dorieus avec le concours du peuple des Maces (Hérodote, V, 42). Ces derniers étaient donc assez sédentarisés pour ne pas accepter cette tentative, qui aurait débouché sur une colonisation agraire ; nous comprenons aussi que Lepcis leur servant très probablement d'*emporion*, une *apoikia* hellénique ne pouvait être pour eux que superflue et gênante.

Nous pouvons alors nous douter que la richesse ultérieurement attestée de la vallée du Cinyps (oued Cam), située précisément entre Lepcis et le site du débarquement de Dorieus, était déjà une donnée économique pour la fin du VI^e et le V^e siècle. De la mention d'un *emporion*, nous pouvons donc tirer une information intéressante sur une des grandes tribus de la côte africaine.

- 9 **Petite Syrte** – Un *emporion*, παμμέγεθες, ἔμποριον est signalé par Strabon (XVII, 3, 17) dans le fond de la petite Syrte, très précisément définie comme un golfe situé entre les îles Cercinna/Kerkenna et Meninx/Djerba. Un fleuve, nous dit Strabon, se jette dans ce golfe, indication géographiquement surprenante, mais probable souvenir du fleuve Tritôn (Pseudo-Scylax 110 M ; carte de Ptolémée). Les autres indications conviennent à Tacape/Gabès.
- 10 **Kernè** – L'île reçoit, dit le Pseudo-Scylax 112 M, les visites des Φοίνικες, ἔμποροι qui invite à ne pas la placer en face d'une côte désertique, mais d'une contrée aux ressources abondantes. Il mentionne d'ailleurs les peaux d'animaux sauvages et domestiques, l'ivoire, et le vin.

La côte des Syrtes



Golfe Emporique

- 11 Il n'est pas invraisemblable que la côte du Maroc ait connu un « Golfe Emporique », où, nous dit Strabon (XVII, 3, 2-3) se trouvaient des colonies (ἐμπορικάστατοιχίας) de marchands phéniciens, tandis qu'on racontait qu'au-delà de ce Golfe Emporique, un autre golfe n'abritait pas moins de 300 villes (πόλεων) de Tyriens, « aujourd'hui désertes ». Le premier golfe est au nord du Sebou, tandis que le second pourrait être une majoration légendaire de celui qu'au sud du Sebou Ptolémée (IV, 1, 2) appelle lui aussi emporique.

- 12 Le dessin de la côte marocaine est resté longtemps inconnu, et de toute façon, les grandes lagunes du nord, les merjas aux émissaires encore vivants, les fleuves confondus avec des bras de mer, les îlots hospitaliers, composaient un paysage qui pouvait être évoqué d'un mot, *κολπώδης*, riche en golfes (Strabon, *ibid.*), tandis que l'archéologie et l'histoire attestent effectivement la présence d'établissements qui vont de la simple station à la grande ville.

Emporia syrtiques

Onomastique

- 13 C'est un toponyme déjà connu au moment de la guerre des mercenaires, quand les *Emporia* ravitaillent Carthage. En 204, dit Tite-Live (XXIX, 25, 12), Scipion se borne à dire à ses pilotes de « gouverner vers les *Emporia* ».

Situation

- 14 Où étaient les *Emporia* ? Nous ne pouvons ici que résumer la démonstration que nous avons tentée il y a peu (*Où étaient les Emporia*). Les *Emporia* sont les villes de la petite Syrte, comme le précisent Polybe et Tite-Live, et les principales nous sont connues par Pline. Au-delà, vers le nord, la Byssatis de Polybe, le Byzacium de Pline étaient assez riches pour être assimilés aux *Emporia*, mais n'en faisaient pas partie : Massinissa qui a fini par s'emparer des *Emporia* (Polybe XXXI, 21), n'a pas touché à la Byssatis, comme le montre la limite sud de la province d'Afrique. Au-delà, vers le sud-est, la ville de Sabratha n'en fait pas partie selon le Stadiasme (99-100), elle en est la limite, selon Pline (V, 25). Au-delà encore, il pouvait arriver que Lepcis (et par conséquent Oea), au lieu d'être extérieure à la Petite Syrte (Stadiasme 93), ou placée « entre les deux Syrtes » (Pline, V, 27) soit rattachée à la Petite Syrte (Tite-Live XXXIV, 62, 3). Mais dans ce cas aussi, il s'agit d'une assimilation. Lorsque Scipion veut gagner les *Emporia*, il prétend prendre à revers Carthage à partir d'une zone riche en approvisionnements. On n'imagine pas qu'il ait eu l'intention d'aller vers Lepcis Magna, distance de Carthage de plus de 700 kilomètres.
- 15 D'autre part, il n'est pas sûr, mais nous ne le savons pas pour l'Afrique, qu'on ait placé au nombre des *Emporia* uniquement des villes côtières. Gafsa, par exemple, une des portes du désert, *ab Hercule Phoenixe ut ferunt conditam* (Orose V, 15, 8) a pu être considérée comme telle. Nous donnons donc une liste qui tient compte au mieux de ces incertitudes.

Assimilation nord (Byzacène)

Côte : Hadrumetum, Ruspina, Lepti Minus, Thapsus, Aggar, Sullechti, Acylla
Proche intérieure (?) : Uzitta, Vaga, Zeta, Sarsura, Thysdrus

Emporia proprement dits

Côte : Thenae, Aves, Macomades, Tacape/Gabès, Gigthis/Bou Ghara, Meninx,
Zita, Pisidia, (Sabratha) Intérieure (?) : Capsa/Gafsa

Assimilation sud-est

(Sabratha), Oea/Tripoli, – Lepcis Magna

Position

- 16 On se ferait une idée erronée de la conception antique des *Emporia* en utilisant nos cartes actuelles. L'Antiquité a largement ignoré que le littoral du Magreb était plus septentrional que celui de la Grande Syrte (alors même que les mesures gnomoniques, si on en avait fait, étaient assez précises pour les en avertir), et que de Carthage à Djerba, la côte tunisienne est grossièrement nord-sud. Scipion gouvernant vers les *Emporia* ne s'attend pas du tout à découvrir un cap voisin de Carthage. En revanche, les pilotes des navires emporiques devaient bien savoir qu'ils avaient le soleil de midi dans le dos en allant vers Carthage, mais on se doute que ces indications n'ont guère été diffusées en Italie ou communiquées aux savants d'Alexandrie. Massinissa, qui avait contourné les *Emporia* lors de ses errances (Tite-Live XXIX, 33, 9), avait sans doute une vue plus juste de la topographie.

Economie

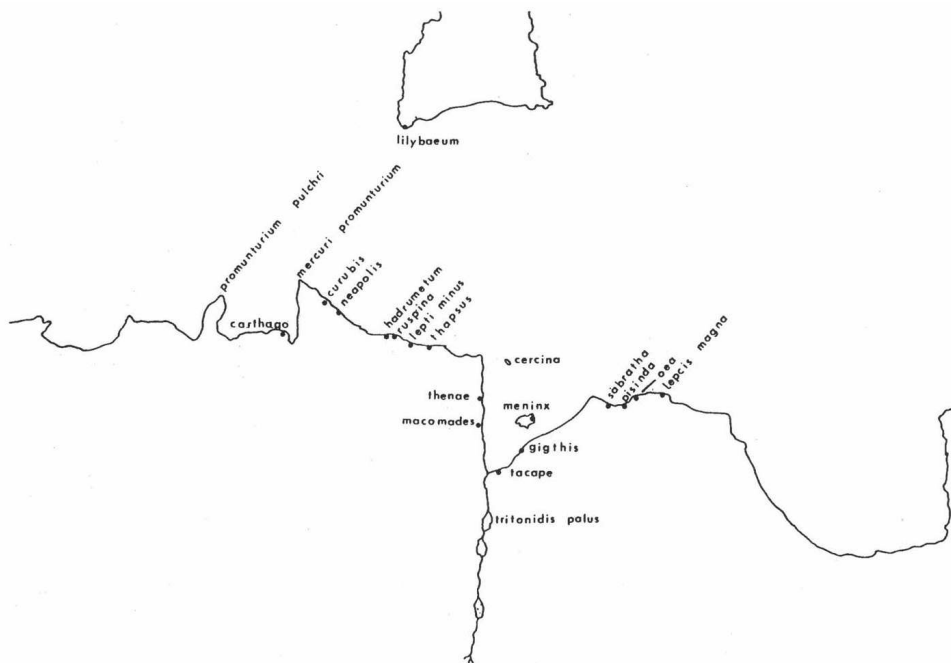
- 17 Ces *Emporia* ne nous sont pas définis comme des ports de commerce, mais comme le débouché d'une riche contrée (Polybe III, 23, 2 et XXXI, 21,1 ; Tite-Live XXIX, 25, 12 ; XXXIV, 62, 3), ce qui entre tout à fait dans la définition générale de l'*emporion*, endroit où des richesses peuvent se concentrer pour être exportées. Effectivement, nous voyons les richesses de l'intérieur confluer vers les *Emporia* pour repartir à Carthage où la disette sévit (Polybe I, 82, 6). Les structures portuaires de l'*emporion*, s'il est au bord de la mer, sont évidemment un atout, mais seulement complémentaire.
- 18 On en retire une indication intéressante pour l'économie de la « Libyphénicie ». Pastorale ou agricole, cette richesse foncière existe, et elle est très probablement structurée depuis longtemps, au moment où nous la voyons collectée par les *Emporia*.
- 19 Qu'une contrée soit riche ne signifie cependant pas qu'elle soit sédentarisée. Mais la présence d'un *emporion* est la preuve d'un développement économique certain de l'hinterland, y compris s'il est indépendant du territoire propre de l'*emporion*. Si les Cinithii se sont laissés entraîner à participer à l'insurrection de Tacfarinas, leur cas n'était pas obligatoirement le même que celui des Musulames qui ignoraient à l'époque toute civilisation urbaine (*nullo etiam tum urbium cultu*, Tacite, *Annales* II, 52, 3), et il ne s'agit probablement pas d'une tribu entièrement autarcique et nomade qui serait menacée dans son mode de vie traditionnel. Ultérieurement, la revendication de Tacfarinas lui-même (*Annales*, III, 73), « des terres », *sedes, concessio agrorum*, même s'il s'agit de trouver une issue à une insurrection qui s'essouffle, illustre le prestige de l'économie sédentaire sur les tribus africaines.

Histoire

- 20 Les caractéristiques des *Emporia* éclairent les péripéties historiques qui, à partir du moment où le pouvoir de Carthage chancelle, puis s'efface, voient comme principaux acteurs du jeu les dynasties numides, puis les tribus et les cités.
- 21 *Massinissa*. Son ambition a été de conquérir de plus en plus de territoires, en allant vers la richesse sédentaire. On voit ses ressources en céréales augmenter avec le temps (Camps, *Massinissa*, p. 200). Ce déplacement progressif de la richesse économique de son royaume

va de pair avec son ambition de créer un état de type hellénistique remplaçant les structures tribales anciennes, comme semblent l'indiquer l'accession à l'économie monétaire, l'apparition du diadème sur les effigies royales, l'intérêt porté aux cités et sanctuaires helléniques. Le roi semble donc avoir été attiré vers la façade maritime des *Emporia*.

La Petite Syrte sur fond de carte de Ptolémée



- 22 *La province d'Afrique.* Sa configuration à sa création s'explique parce que les *Emporia* proprement dits, jusqu'à Thenae comprise (*Bellum Africum* LXXVII), appartiennent au domaine royal avec la côte de Tripolitaine, tandis que la Byssatis entre dans la province. Les deux régions restaient semblables par leur richesse et leurs intérêts, et les villes de la province ne sont pas restées à l'abri des luttes politiques, comme on le voit au temps de Juba I^{er}, où plusieurs, Ruspina (*B. Afr.* VI), Lepti Minus (VII, 1), Acylla (XXXII), Aggar (LXVII), Vaga (LXXIV, 1), Sarsura (LXXVI), prennent dès que possible le parti de César.
- 23 *Le protectorat des rois numides.* Il a peut-être laissé une large autonomie aux *Emporia*. Peut-être n'a-t-il pas été trop douloureux fiscalement (Desanges, p. 648 ; réserves de Camps, *Cité*, p. 1986-1988). Cependant, on voit se créer deux partis, un proromain et un pronumide qui s'affrontent au moment de la guerre de Jugurtha (Salluste LXXVII, 1), puis sous Juba I^{er} (*B. Afr.* XCVII, 3), qui, avant Pharsale, en 49, est déjà appelé vers l'est par les *controversiis Leptitanum* (César, *Guerre civile* II, 38). En 46, Thabena (*B. Afr.* LXXVII) prend parti pour César. Si Lepcis Magna s'est retrouvée dans le camp pompéien (toujours peut-être parce que l'arrivée de l'armée de Caton a assuré la suprématie d'un des deux partis dont on discerne l'antagonisme permanent), on peut gager d'Oea, et probablement Sabratha, ont automatiquement penché vers le camp césarien, et ont pu avoir l'habileté de le faire savoir, car il n'est pas du tout assuré que les sanctions infligées à Lepcis par César aient touché les deux autres villes.
- 24 *Après Thapsus.* Les *Emporia* proprement dits, la Byzacène et la côte tripolitaine retrouvent leur unité dans le cadre de la grande province d'Afrique, les seules différences se situant

au niveau du statut des cités. On note que le pouvoir augustéen est conscient de la valeur de l'enjeu économique qu'ils représentent, et leur accorde un intérêt au moins égal à celui qui est accordé à l'Égypte, même s'il n'y établit pas encore de colons (Lasserre, p. 12). On s'explique mieux alors la politique routière augustéenne et la construction en 14 par L. Nonius Asprenas de la voie romaine *ex cast(ris) hibernis Tacapes* (Romanelli, *Storia*, p. 186 et 227) qui aboutissait au milieu de la façade maritime des *Emporia*.

- 25 *La révolte de Tacfarinas*. L'implication des Cinithii dans le conflit le rapproche dangereusement des villes côtières, les Cinithii habitant ὑπ'αὐτῶν [ἢ μικρά Σύρτις] (Ptolémée IV, 3, 6). On constate cependant qu'après la victoire de Lucius Furius Camillus, il n'est plus question d'eux. Peut-être étaient-ils réellement inaptes à la guérilla, ce qui pour eux a rendu décisive cette bataille rangée. On méprisera donc moins que Tacite (IV, 23, 2) la valeur des ornements triomphaux qui ont été accordés par Tibère à Lucius Furius, car il a très probablement, et pour toujours, délivré les *Emporia*.

BIBLIOGRAPHIE

ROMANELLI P., *Storia delle Province dell'Africa Romana*, Rome, 1959.

CAMPS G., Massinissa ou les débuts de l'histoire, *Libyca, Archéo. Epigr.* VIII, 1960, p. 1-320.

REBUFFAT R., « Hélène en Égypte et le Romain égaré », *REA*, 1966, p. 245-263.

GOODCHILD R., « Medina Sultan (Charax, Iscina, Sort) », *Libya Antiqua* I, 1964, et *Libyan Studies*, p. 133-142, Londres, 1976.

DESANGES J., « L'Afrique romaine et libyco-berbère », dans C. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, II, *Genèse d'un Empire*, Paris, 1978.

DI VITA A., « Gli Emporia di Tripolitania dall'età di Massinissa a Diocleziano : un profilo storico-istituzionale », *ANRW* II, 10, 2, Berlin – New-York, 1982.

LASSÈRE J.-M., « Un conflit "routier" : observations sur les causes de la guerre de Tacfarinas », *Antiquités Africaines* 18, 1982, p. 11-25.

REBUFFAT R., « Où étaient les Emporia », *Mélanges Sznycer*, Paris, 1990, p. 111-126.

LIPINSKY E., *Dictionnaire de la civilisation phénico-punique*, 1992.

FISCHWICK D., « On the Origins of Africa Proconsularis », *Antiquités Africaines*, 29, 1993, p. 53-62.

L'emporion, Publications du Centre Pierre Paris, n° 26, Paris, 1993.

CITÉ, *Encyclopédie Berbère*, XIII, 1994, en particulier G. Camps, « Les cités numides et maures », p. 1980-1989, et J. Gascoü, « La cité à l'époque romaine », p. 1989-1997.

MATTINGLY D.-J., *Tripolitania*, Londres, 1995.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Commerce, Géographie, Libye, Tunisie